

loi, pour en vendre le bois, qu'à les entretenir et à en recueillir les fruits au profit exclusif du fisc.

Nous sommes partis et le temps devient menaçant, les nuages montent de la mer et s'amoncellent sur la montagne. Nous suivons la route de Jaffa. Au bout de quelques minutes, la ville elle-même a disparu à nos yeux, seul le dôme arrondi de la mosquée d'Omar et derrière lui la haute tour quadrangulaire bâtie par les Russes au sommet du mont des Oliviers, nous décèlent encore la présence de la ville sainte, et se dessinent sur le fond nuageux et grisâtre du ciel.

FR. L. VAN BECELAERE,  
des fr. prêch.

Jérusalem, mai 1899.

## L'ADORATION



**A**DORER Dieu, lui rendre le culte qu'il lui est dû, reconnaître sa souveraine excellence, entrer en communication intime avec lui, lui parler cœur à cœur, n'est-ce pas un acte sublime, le plus sublime que l'homme puisse accomplir ? C'est la rencontre de l'ombre et de la lumière, du néant et de l'être, de ce qui passe et de ce qui est éternel ! Et quel est l'effet de cette rencontre mystérieuse ? L'homme alors s'élève à des hauteurs inconnues, il touche aux frontières de l'incréé, il entre dans l'infini ; il participe à l'éternelle action des esprits purs ; il refait en soi l'harmonie brisée ; il rétablit tout son être dans le bel ordre primitif. Et sa vie devient alors un poème où tout s'enchaîne, une mélodie qui commence sur terre et qui va se perdre dans les cieux. Adorer Dieu, c'est atteindre la fin pour laquelle on a été créé, revenir à la beauté première, remonter vers l'idéal. Je me rappelle à ce propos un épisode de l'Evangile.

Quand Notre-Seigneur fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté, entr'autres suggestions, Satan lui montra les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit ; Je te donnerai tout cela, si, te prosternant, tombant à terre, tu m'adores. *Haec omnia tibi dabo, si cadens adorave-*